

paru en 1817, qui avait été accueilli en Belgique par un enthousiasme général, reste la grande œuvre d'apologétique moderne, aux yeux de Laurent. La vigoureuse, l'excessive réaction de La Mennais contre la raison individuelle, l'appel exclusif à la tradition, le fameux et spécieux dilemme : « Soumission à l'autorité ou athéisme » devaient le séduire. Les écrits de Goerres et de Baader sont comme la réplique allemande des nouvelles tendances répandues en France ; comme l'école menaisienne, ils tendent également à discréditer le rationalisme et à affranchir l'Église de la domination de l'État, avec cette différence toutefois que les catholiques allemands resteront attachés au principe monarchique.¹⁾

Exalté par sa foi intégrale, Laurent est amené naturellement à la thèse fidéiste dont La Mennais se fait l'interprète dans le 2^e volume de *l'Essai* et qui s'exprime dans les écrits de Bautain²⁾ ; ce système qui altère la notion même de foi en éliminant toutes les bases rationnelles, devait être censuré par Rome.³⁾

* *

¹⁾ Le Rhénan Joseph Goerres, ancien jacobin et « citoyen du monde », converti vers 1819, obtint la chaire d'histoire ecclésiastique à l'Université de Munich, en 1827. « Munich devenait alors, raconte G. Goyau, grâce à Döllinger, un centre de science ecclésiastique, et grâce à Goerres, un véritable foyer d'où la vie catholique rayonnait sur l'Allemagne. La Table Ronde, ainsi qu'on appelait le cercle de Goerres, avait la vertu d'une institution ; littérateurs, artistes, juristes, théologiens romantiques de la veille et parlementaires du lendemain s'y coudoyèrent et s'y mêlèrent pendant plus de vingt ans. » (Goyau, *L'Allemagne religieuse - le catholicisme (1800-1848)*, V). Ce cercle réunissait des philosophes comme Baader et Windischmann, des théologiens comme Moehler et Döllinger, des artistes comme Cornelius et Boisserée, des juristes comme Georges Philipps. Il avait pour organe le *Catholique* fondé en 1821 par André Raess et Nic. Weiss, futur évêque de Strasbourg et de Speyer. Goerres en était le principal collaborateur de 1824 à 1826.

Le même Goerres avait fait une brève apparition dans le pays de Luxembourg en 1814. Nommé directeur de l'Instruction publique pour la province du Rhin moyen (qui comprenait le Département des Forêts), il fut chargé de réorganiser l'enseignement public. L'enquête à laquelle il se livra à cette occasion ne fut probablement pas du goût de nos ancêtres, comme il appert d'une proclamation de l'administrateur Juste Grüner : « les obstacles par lesquels les ignares ou les malveillants cherchent à paralyser ses efforts ne sauraient ni nous décourager ni nous engager à de fausses mesures... » (M. Noppeney, *l'Athénée* entre 1809 et 1830, *Letzeburger Land*, N° 52/1954.)

²⁾ L'abbé Louis Bautain, professeur de philosophie à la Faculté de Strasbourg, puis vicaire général de Paris, fut condamné en 1840. Il se soumit.

³⁾ Plus tard Laurent s'étonnera de certaines de ses admirations juvéniles. En effet Lamennais et Baader se retrancheront bientôt de la communion romaine. Quant à Bautain, Laurent ne s'en détachera jamais complètement, comme le lui reproche même un biographe aussi dévoué que Möller.